

ARTICLE - 20/07/2008

OBSERVATION: Le surveillant de la fa

OBSERVATION: Le surveillant de la faune Jean-Claude Roch a dormi une semaine sur l'alpe afin d'apprécier notamment le comportement des chiens de protection: «Je ne sais pas si j'ai dormi plus de deux heures par nuit», sourit-il. P TURAGE «SURCHAMPS», LE 18 JUILLET 2008

GRAND-MUVERAN - Suite aux récentes attaques du prédateur dans les alpages de Bex, le surveillant de la faune Jean-Claude Roch a planté sa tente sur place afin d'observer et de «vivre le quotidien des bergers». Reportage sur les sentiers de La Vare.

SÉBASTIEN JORDAN TEXTE CHANTAL DERVEY PHOTOS

L'éleveur bellerin Fernand Bernard a donc croisé le loup... Canis lupus rôdait le dimanche 6 juillet dernier, «à 10 h 30 le soir», près de la buvette d'alpage Le Richard (1550 m), qu'il exploite de juin à octobre avec son épouse, Liliane. Une rencontre furtive. Et pour cause: «J'ai poussé une gueulée... Ce serait bien malheureux s'il venait après les chèvres. »

Le risque est bien limité. Les quelque septante chèvres du couple Bernard sont certes facétieuses (gare à vos lacets!), mais disciplinées. A la nuit tombante, elles regagnent paraît-il sagement l'enclos électrifié, «un parc de nuit» aménagé au début de la saison d'estivage après consultation du garde-chasse Jean-Claude Roch.

Encore des attaques...

Tous les témoignages consignés par le surveillant de la faune portent l'indice de fiabilité n° 3, le plus faible sur les tables du canton. Jean-Claude Roch ne met pas en doute les propos de Fernand Bernard, mais il en fait plus pour certifier la présence du prédateur. Les attaques recensées au mois de juin à La Vare, un alpage de la commune de Bex, portent ainsi l'indice n° 1. Six agneaux et deux brebis ont péri sous les crocs du loup (24 heures du 12 juillet). «Les analyses ADN le confirment», rappelle Jean-Claude Roch.

Le prédateur rôde encore dans le «district franc du Grand-Muveran». Pas plus tard que la semaine dernière, le garde-faune a prélevé des échantillons de salive sur trois dépouilles. Il nous amène sur les lieux d'une attaque, tout là-haut, dans les pâturages que surplombe le Lion d'Argentine. Sur place, dissimulé par un arbuste, le cadavre d'une brebis fait le bonheur des insectes.

Encore plus haut... Ce vendredi, à 12 h 45, le troupeau de 800 moutons attaqué au mois de juin pâture justement au pied du rocher, au lieu-dit Surchamps. L'altimètre de Jean-Claude Roch indique 1962 mètres. Le dispositif antiloup est en place. Trois chiens de protection – dont un «monstre» patou fourni par la Confédération – veillent au grain. Plusieurs enclos électrifiés délimitent les pâturages.

Soutien psychologique

Jean-Claude Roch, qui a quadrillé la région la semaine dernière, a contribué au transport de ces clôtures. Son travail consistait certes à analyser le comportement des chiens et à s'assurer du bien-fondé des méthodes de gardiennage, mais aussi à soutenir les bergers: «Je dois vivre leur quotidien pour être cohérent par rapport aux demandes de mesures de protection à prendre. C'est dur pour eux, car ils sont constamment sur les dents. Ma mission consiste à les encourager et à leur dire qu'il ne faut pas abdiquer à cause d'un loup. »

«C'est bien parti, constate-t-il d'ailleurs. Mais il faudra voir comment les choses évoluent, car, pour l'instant, il n'y a qu'un loup...»

Le retour du prédateur a des bons côtés, assure Jean-Claude Roch, à l'heure du casse-croûte à la buvette de La Vare. Ne serait-ce que parce qu'il a remis «de l'ordre dans les montagnes». La gestion un peu «bohème» des alpages, c'est de l'histoire ancienne: «La présence du prédateur a revalorisé le métier de berger. »

Avant de repartir, le garde-chasse s'enquiert encore de l'état de santé d'une brebis qui broute dans l'«infirmerie» de la buvette d'alpage. Jean-Claude Roch la maîtrise avant d'appliquer des cotons-tiges autour d'une plaie béante. Pas question de présumer des chances de survie de la «maman» mais, dans le cas contraire, le canton devra disposer des analyses ADN pour indemniser les propriétaires. Le résultat ne fait guère de doute: «La brebis a été mordue au cou et à la cuisse, c'est la technique d'attaque du loup», conclut-il.